

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

217 | 2016

Varia

Le Miracle de l'enquête. Les guérisons inexplicables à l'épreuve de la médecine.

Préface de Robert Damien. Paris, Presses universitaires de France, 2014, 248 p., bibl. (« Partage du savoir »)

Francesco Paolo de Ceglia



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28904>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 25 février 2016

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Francesco Paolo de Ceglia, « Le Miracle de l'enquête. Les guérisons inexplicables à l'épreuve de la médecine. », *L'Homme* [En ligne], 217 | 2016, mis en ligne le 24 février 2018, consulté le 20 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28904>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Le Miracle de l'enquête. Les guérisons inexplicables à l'épreuve de la médecine.

Préface de Robert Damien. Paris, Presses universitaires de France, 2014, 248 p., bibl. (« Partage du savoir »)

Francesco Paolo de Ceglia

Laëtitia Ogorzelec-Guinchard, *Le Miracle de l'enquête. Les guérisons inexplicables à l'épreuve de la médecine*. Préface de Robert Damien. Paris, Presses universitaires de France, 2014, 248 p., bibl. (« Partage du savoir »)

- 1 CE N'EST PAS à Lourdes que l'histoire retracée par cet ouvrage commence, comme on pourrait l'imaginer, mais à Nouilhan, une bourgade située à une trentaine de kilomètres de ce lieu plus célèbre, connu dans le monde entier pour les apparitions de la Vierge qui s'y sont produites, bouleversant ainsi son histoire et son économie. Le 23 juin 1848, dix ans avant que Bernadette Soubirous ne s'agenouille devant son « Aquéro », trois jeunes filles, précisément à Nouilhan, déclarèrent avoir vu une « belle dame avec un visage blanc, vêtue d'une robe blanche »³⁹, aussitôt identifiée comme étant la Vierge Marie. Ces apparitions, qui se répétèrent jusqu'en juin 1849, furent même suivies d'une trentaine de guérisons prodigieuses. Et ensuite, que se passa-t-il ? Presque rien : les faits de Nouilhan, survenus dix ans seulement avant ceux de Lourdes dans un milieu presque identique à celui qui accueillit l'expérience de la jeune Bernadette, n'eurent aucune suite et sombrèrent dans l'oubli. Pourquoi ? Vraisemblablement par manque d'appui médiatique et politique au sens large.
- 2 « Repérer la singularité des événements [et] saisir leur retour, non point pour tracer la courbe lente d'une évolution, mais pour retrouver les différentes scènes où ils ont joué des rôles différents ; définir même le point de leur lacune, le moment où ils n'ont pas eu lieu (Platon à Syracuse n'est pas devenu Mahomet...) »⁴⁰. C'est en ces termes que Laëtitia

Ogorzelec-Guinchard, forte de l'enseignement foucaldien et consciente que les apparitions de Marie et les guérisons inexplicables traversent les époques jusqu'à l'heure actuelle, s'interroge sur les éléments qui ont permis aux événements de Lourdes de s'imposer à l'opinion publique. Pourquoi, en somme, Lourdes est-elle devenue Lourdes ? Pourquoi Bernadette n'a-t-elle pas été aussitôt internée pour charlatanerie ou hystérie, comme certains l'en avaient du reste menacée ? Quel fut le rôle de la presse dans le lancement – et, si l'on veut, dans la construction – de la nouvelle ? Quel fut celui d'une Église d'abord assez prudente puis, malgré les mille difficultés théologiques impliquées par la question, de plus en plus active dans la promotion du culte d'une « dame vêtue de blanc » qui déclarait être cette « Immaculato Councepciou » dont, seulement quatre ans plus tôt, Pie IX avait proclamé le dogme ? Et celui d'une politique qui désirait plus que jamais consolider l'alliance entre le trône et l'autel ? « Lourdes ne fut pas seulement une affaire ecclésiastique, ce fut une des plus importantes affaires administratives du siècle »⁴¹. Pour finir, quel fut le rôle d'une intelligentsia qui percevait ce qui était en train de se produire à Lourdes comme l'expression hystérique d'une « foule » – terme clé dans l'interprétation de l'époque – agissant comme une sorte d'organisme unitaire animé par des passions et des appétits ? « Quelle était donc la force inconnue qui se dégageait de cette foule, un fluide vital assez puissant pour déterminer les quelques guérisons qui, réellement, se produisaient ? Fallait-il croire qu'une foule n'était plus qu'un être, pouvant décupler sur lui-même la puissance de l'autosuggestion ? »⁴².

- 3 Mais la question fondamentale, à laquelle l'auteure tente de répondre, est la suivante : comment peut-on certifier l'ineffable par excellence, à savoir une intervention surnaturelle ? On dénombre en effet 69 (67 lors de la rédaction de l'ouvrage) guérisons inexplicables que l'Église, après avoir institué une procédure complexe de vérification, a finies par reconnaître comme miraculeuses. On trouve à Lourdes un Bureau des constatations médicales qui a évolué avec le temps et s'est doté, à partir de 1947, d'un « second degré de jugement », à savoir d'un Comité médical national puis international, présidé par l'évêque de Tarbes et Lourdes et composé d'une vingtaine de spécialistes des diverses branches de la médecine. Les cas de guérisons inexplicables attestés par le Bureau sont soumis à ce Comité avant d'être transférés à l'autorité ecclésiastique. Seule cette dernière est habilitée à « convertir » officiellement l'inexplicable en miraculeux.
- 4 Qu'est-ce qu'un miracle – thérapeutique, en l'espèce – et comment prouve-t-on sa nature ? En effet, Bernadette disparaît de la scène à un moment donné et les autorités scientifiques, politiques et bien entendu ecclésiastiques ne s'interrogent plus beaucoup pour savoir si les apparitions ont eu lieu ou non : on ne peut désormais plus les reconstruire qu'à la lumière de témoignages interprétables de façon plus ou moins tendancieuse. Ce qui devient l'objet de leurs enquêtes, en revanche, ce sont les guérisons inexplicables, qui se vérifient encore, restent sous les yeux de tous et réclament au moins un récit. Ce sont elles qui s'imposent comme le « scandale de la raison ».
- 5 L'histoire très complexe de la définition et de la vérification du miraculeux se tresse avec celle, politique et intellectuelle, de la chrétienté tout entière. C'est peut-être sur les dynamiques d'un tel débat, à la fois interne et externe à l'Église, que l'auteure, malgré l'espace restreint dont elle disposait, aurait pu introduire des considérations un peu plus critiques. Cependant, Laëtitia Ogorzelec-Guinchard montre clairement que le point de bascule historique de la discussion est le *De servorum Dei beatificatione et beatorum canonizatione*, l'écrit par lequel, dans les années 1730, Prospero Lambertini établit qu'une guérison, pour être qualifiée de surnaturelle, devait présenter comme condition

nécessaire, mais non suffisante : 1) que la maladie soit grave et impossible ou difficile à guérir ; 2) que la maladie dont on guérit ne soit pas arrivée à son dernier stade, de telle façon que, peu après, elle aurait dû décliner ; 3) que des médicaments n'aient pas été pris ou qu'ils se soient avérés inefficaces ; 4) que la guérison soit soudaine et instantanée ; 5) que la guérison soit parfaite ; 6) qu'elle ne soit précédée ni d'une évacuation notable ni d'une crise ; 7) enfin, que la maladie effacée ne revienne pas⁴³. Lambertini écrivait à une époque où l'Église éprouvait, pour la première fois de façon aussi nette, la nécessité de se confronter à une science qui revendiquait son propre statut expérimental ou du moins observationnel. Dans les années 1850-1860, alors que la course des médecins pour accaparer le pouvoir social semblait irrésistible, ce furent, avec quelques modifications, les mêmes paramètres qui furent repris par les commissions médicales. Et, au fond, ils ne sont pas si éloignés de ceux qu'on observe encore à l'heure actuelle⁴⁴.

- 6 En offrant une analyse détaillée de deux dossiers, Laëtitia Ogorzelec-Guinchard entre dans le vif du sujet, la reconnaissance de ce qui est défini comme « guérison inexplicable », et révèle la nature du « fait scientifique » construit socialement d'une façon ou d'une autre⁴⁵ : c'est en cela, à mon avis, que le livre offre sa contribution originale, critique mais non idéologique, à la littérature déjà très abondante sur Lourdes. L'auteure démontre en effet qu'il est possible de réduire la complexité d'une situation clinique articulée à ce que, pour ainsi dire, la documentation médicale dit ou ne dit pas sur elle (les deux cas pris en considération sont antithétiques de ce point de vue). Quelles sont, en d'autres termes, les stratégies linguistiques qui entrent en jeu dans le récit de la guérison soudaine ?
- 7 Les dernières pages du volume sont consacrées aux guérisons dites « intérieures », que l'auteure définit comme une sorte de révolution copernicienne : des retentissantes guérisons du temps jadis, on est en effet passé à Lourdes à la promotion de situations où le rétablissement de la santé est associé à la paix retrouvée avec soi-même et avec Dieu. Comme le précise le Dr Patrick Theillier, « il ne s'agit pas de faire une deuxième catégorie au rabais où l'enquête diagnostique serait un peu moins sérieuse, mais de faire une catégorie différente qui regroupera des guérisons qui n'ont pas la prétention d'être *inexpliqués* mais seulement hautement improbables. Ce ne seront donc pas des guérisons forcément *inexpliqués* mais tout à fait *exceptionnelles* qui auront, en tout état de cause, fait l'objet d'une vérification sérieuse, solidement étayée »⁴⁶. Guérisons « surnaturelles », « inexplicables », « exceptionnelles », donc. Un doute persiste cependant : que cette pléthore terminologique ne soit que l'expression des difficultés avec lesquelles l'Église – plus que la médecine, qui n'a aucun problème à admettre son ignorance sur la mutation soudaine de certains tableaux cliniques – gère, au début du troisième millénaire, cet objet épistémologiquement complexe et parfois embarrassant qu'est le miracle.

NOTES

39. Cf. Jean Etchéto, *Apparitions et miracles à Montoussé-Nouilhan*, Lannemezan, Éd. du Plateau, 1999.
40. Michel Foucault, « Nietzsche, la généalogie, l'histoire », in *Dits et Écrits*, Paris, Gallimard : II, 140-141.
41. René Laurentin, *Lourdes. Documents authentiques*, Paris, P. Lethielleux, 1957 : 17.
42. Émile Zola, *Les Trois Villes : Lourdes*, Paris, Charpentier & Fasquelle, 1894 : 398.
43. Prospero Lambertini, *De servorum Dei beatificatione et beatorum canonizatione*, Prato, Typographia Aldina, 1839-1841 : vol. 4, 1^{re} partie, § VIII, pp. 88-106.
44. Cf. Pierre Guillaume, *Médecins, Église et foi, depuis deux siècles*, Paris, Aubier, 1990.
45. Cf. Bruno Latour & Steve Woolgar, *La Vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*, Paris, La Découverte, 1996.
46. Patrick Theillier, *Bulletin de l'Association médicale internationale de Lourdes*, 2006, 294 : 2.